



REYNALDO HAHN, CLAUDE DEBUSSY

ŒUVRES POUR PIANO

PHILIPPE GUILHON-HERBERT (PIANO)

Confronter la musique de Hahn, sage mais séduisante, à celle de son écrasant rival Debussy est un défi. Remporté ici par la grâce d'un piano voluptueux.

ffff

Reprise de *Ciboulette* à l'Opéra-Comique 1, récréation à Saint-Etienne du *Marchand de Venise*, son opéra d'après la comédie de Shakespeare 2, publication des actes d'un colloque sur sa carrière et son œuvre, organisé à Venise en 2011 3 : le compositeur Reynaldo Hahn, presque soixante-dix ans après sa disparition (en 1947), se retrouve au cœur de l'actualité. Après les enregistrements des pianistes Billy Eidi, Bernard Paul-Reynier 4, celui de Philippe Guilhon-Herbert paraît à point nommé. Et avec un propos des plus pertinents, voire des plus périlleux : confronter la musique pour piano de Hahn (né en 1874 à Caracas) à celle de Debussy, de douze ans son aîné. C'est peu dire que ces deux rivaux, notam-

Reynaldo Hahn, selon Debussy, donnait au public « le goût de la mauvaise musique ».

ment dans le domaine de la mélodie, ne s'appréciaient guère...

L'auteur des *Chansons de Bilitis* se rapprochait à celui des *Chansons grises* de « donner au public le goût de la mauvaise musique », le second s'offusquait, dans le *Pelléas et Mélisande* du premier, d'une prosodie insolite, contrevenant aux règles sacro-saintes de la déclamation lyrique. Ne jurant que par son maître Jules Massenet, et par son idole Mozart, Reynaldo Hahn se revendiquait classique et conservateur. Comparés aux quelques *Préludes* de Debussy que leur adjoint le récital de Philippe Guilhon-Herbert (notamment « Danseuses de Delphes », « La terrasse des audiences du clair de lune »), les extraits du *Rossignol éperdu*, principal recueil pianistique de Hahn, sont en effet d'une harmonie bien sage, sans réelle innovation ni grand mystère (« Regrets », « A l'ombre rêveuse de Chopin », « Soleil d'automne »). Et pourtant ces pages brèves – rarement plus de deux minutes – séduisent. A quoi tient leur charme si prenant ? Evoquant le compositeur chantant ses propres créations, Marcel Proust, l'ami-amant de jeunesse, donne la clé : « La bouche mélancolique, un peu dédaigneuse, laissait échapper le flot rythmé de la voix la plus belle, la plus triste et la plus chaude qui fut jamais. » Une résonance cachée. Une voix personnelle, profondément intériorisée. Telle est la séduction secrète que déploie à son tour le piano mélodieux de Reynaldo Hahn.

Fêté dans les salons de la Belle Epoque les plus courus, l'auteur de *Ciboulette* a longtemps pâti d'une réputation de compositeur superficiel et mondain. Il n'en cultivait pas moins un mauvais genre hédoniste, indifférent au qu'en-dira-t-on : « Mes amis s'étonnent que je puisse chanter une cigarette à la bouche, tout en fumant ; je suis si habitué à fumer que la cigarette a fini par faire corps avec moi-même. » Cet envoûtement narcotique ne fait qu'un, aussi, avec l'interprétation voluptueuse de Philippe Guilhon-Herbert.

— Gilles Macassar

1 Du 27 avril au 7 mai, tél. : 0825 01 01 23.

2 Opéra-Théâtre de Saint-Etienne, du 27 au 31 mai, tél. : 04 77 47 83 40.

3 Reynaldo Hahn, *Un éclectique en musique*, dirigé par Philippe Blay, éd. Actes Sud/Palazzetto Bru Zane, 504 p., 55 €.

4 Lire *Télérama* n° 3385.

1 CD Continuo Classics.

BEAU GESTE

Déballage haute couture à Moulins ou portraits d'élégantes à Paris : la musique est aussi affaire de mode.

Pour célébrer ses trois cents ans, l'Opéra-Comique s'expose tous azimuts. A Moulins, au CNCS, une friperie déballe de prestigieux costumes, signés Beni Montresor, le bien nommé (*Platée*, 1977), Christian Lacroix (*Fortunio*, 2009) ou Alain Blanchot (*Cadmus et Hermione*, en 2007). Les défilés haute couture d'aujourd'hui peuvent aller se rhabiller. A Paris, une galerie de portraits évoque ces femmes fatales qui, de la *Carmen* de Bizet, en 1875, à la *Mélisande* de Debussy, en 1902, déclenchent de sombres drames. Le plus meurtrier est l'incendie de 1887, dû au gaz d'éclairage. Deux cents victimes, sans compter la disparition d'instruments précieux, d'archives rares. Six ans plus tard, la Salle Favart est reconstruite, en ratant l'occasion de s'agrandir et de s'ouvrir sur les Grands Boulevards. Mais en inaugurant l'éclairage par la Fée électricité. Au répertoire, lui aussi, de faire des étincelles. — G.M.

■ « L'Opéra-Comique et ses trésors », jusqu'au 25 mai, Centre national du costume de scène, Moulins (03), tél. : 04 70 20 76 20, catalogue éd. Fage-CNCS, 192 p., 29,90 €.

■ « De Carmen à Mélisande », jusqu'au 28 juin, Petit Palais, tél. : 01 53 43 40 00, catalogue par Cécile Reynaud et Agnès Terrier, éd. Paris Musées, 160 p., 35 €.



Mélisande, femme fatale de Debussy.